

Liste FOME - Océanie - Mélanésiens

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

Les paisibles îles du Pacifique sont une illusion. L'histoire, fort mal connue, de ces pays est pleine de guerres terribles, souvent marquées d'esclavagisme, voire de cannibalisme. L'arrivée des occidentaux a surtout amené de nouvelles formes de combat avec les armes à feu, avant de pacifier les choses... par la force.

Les Mélanésiens sont les habitants autochtones de la Mélanésie. Ils sont majoritaires en Mélanésie. La Mélanésie traditionnelle forme un arc situé au nord et nord-est de l'Australie et au sud de la Micronésie. Sont considérés comme en faisant partie :

- les Fidji
- la Nouvelle-Calédonie
- les îles Salomon
- le Vanuatu
- la Nouvelle-Guinée, essentiellement la Nouvelle-Guinée orientale, moins peuplée de papous.

La plupart des Mélanésiens parlent une des nombreuses langues de la famille des langues austronésiennes, en particulier celles de la branche des langues océaniques, soit l'une des nombreuses familles non apparentées des langues papoues. D'autres langues sont également parlées, dont plusieurs créoles de la région, tels que le Tok pisin, le Hiri motu, le Pijin, le Bichelamar et le Malais papou. Les habitants originels du groupe d'îles appelé aujourd'hui la Mélanésie étaient probablement les ancêtres du peuple papou d'aujourd'hui. Ils seraient arrivés d'Asie du Sud-Est et ils semblent avoir occupé ces îles aussi loin à l'est que les îles principales des Îles Salomon, y compris Makira et peut-être les plus petites îles plus à l'est. Leur a succédé le peuple austronésien, qui est arrivé dans la région il y a plus de 3 000 ans, est entré en contact avec des populations préexistantes parlant les langues papoues. Une longue période d'interaction entre ces peuples aurait entraîné de nombreux changements complexes dans la génétique, les langues et la culture.

Les Mélanésiens de certaines îles (ainsi que certains Australiens indigènes) sont l'un des rares groupes de personnes non caucasiennes qui ont les cheveux blonds. Ce trait a été attribué à un allèle de TYRP1 unique à ces personnes, qui n'est pas le même gène qui cause les cheveux blonds chez les Caucasiens. Comme pour les cheveux blonds apparus en Europe et dans certaines régions d'Asie, l'incidence de la blondeur est plus fréquente chez les enfants que chez les adultes, les cheveux ayant tendance à s'assombrir à mesure que l'individu grandit.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Les Fidji, peuplées au second millénaire avant notre ère, ont fait partie au 10ème siècle de l'empire Tu'i Tonga sous le nom de Viti. Plusieurs européens les aperçurent mais ce sont les naufragés du navire Argo, échoué sur Viti Levu, qui firent les premiers vrais contacts et découvrirent le bois de santal, rapidement exploité et épuisé dès 1814. A partir de 1820, les européens exploitèrent le concombre de mer dont les Chinois raffolaient, donnant aux chefs en échange armes et munitions. Les indigènes se convertirent peu à peu au christianisme.

Au début du XIXe siècle, l'ensemble de l'archipel fidjien était divisé en sept chefferies principales : Rewa, Verata et Bau se partageant la partie littorale de Viti Levu et l'archipel du Lomaiviti, Cakaudrove, Macuata et Bua sur Vanua Levu et la confédération Lau, plus une multitude de tribus indépendantes à l'intérieur de Viti Levu. Parmi ces sept grandes chefferies, Bau bénéficia très vite d'un atout de taille puisqu'elle contrôlait la ville de Levuka, sur l'île d'Ovalau, que les Européens avaient choisi comme principal port pour leurs navires de commerce et baleiniers, fournissant en particulier aux Bau des dents de cachalot (tabua), monnaie d'échange traditionnelle entre les chefferies fidjiennes, mais aussi un appui logistique et en armes à feu, grâce auxquels le grand chef de Bau, Tanoa puis son fils Cakobau qui lui succéda en 1852, prit en un peu plus d'un demi-siècle le contrôle de l'archipel.

En 1808, Tanoa, aidé des armes fournis par un Suédois surnommé « Charles le Sauvage », soumit les Verata, puis Vanua Levu par le jeu d'alliances matrimoniales. Cakobau défit la chefferie Rewa lors de la bataille de Kaba, le 7 avril 1855 et s'autoproclama Tui Viti (roi des Fidji). Néanmoins l'intérieur de Viti Levu lui restait hostile. Enele Ma'afu, un cousin du Roi de Tonga Taufa'ahau Tupou, dirigeait l'archipel de Lau depuis 1847 et s'était allié en 1854 avec Cakobau auquel il fournit 2 000 guerriers tongiens pour la bataille de Kaba. En 1871, sous la pression des immigrants européens, Cakobau promulgua une constitution de type monarchique. Face à une anarchie croissante et afin de conserver ce qui lui restait de pouvoir, Cakobau se résolut à se soumettre à Londres. Le « traité de Cession » fut signé le 10 octobre 1874. Ce n'est qu'en octobre 1970 que les Fidji devinrent officiellement indépendantes.

Les Austronésiens arrivent en Nouvelle-Calédonie vers 1 500 av. J.-C. depuis, sans doute, la Nouvelle-Guinée ou peut-être fuyant une éruption volcanique aux Nouvelles-Hébrides. D'autres vagues de peuplement se succéderont au long de la période de Naia Oundjo de 200 av. J.-C. jusqu'à l'arrivée des premiers Européens à la fin du 18ème siècle. Les canaques maîtrisent l'art de la pierre polie, et basent leur civilisation sur la culture de la terre (principalement ignames et taros). Lors de rituels guerriers, des tribus pratiquent aussi le cannibalisme.

Lors de l'arrivée des premiers explorateurs européens, la population mélanésienne était estimée entre 40 000 et 80 000 habitants, probablement environ 50 000. James Cook arrive le 4 septembre 1774 et baptise cette terre « New Caledonia ». Passeront ensuite La Pérouse en 1788, d'Entrecasteaux en 1793 et enfin Dumont d'Urville en 1827, qui en dresse la carte. Dès 1793, des baleiniers s'y ravitaillent en eau et en vivres frais. Dès 1841, des européens échangent du bois de santal contre des outils, des armes en acier, des étoffes et des objets de verre. On fournit les canaques en haches, en divers outils, puis en fusils. Dès le milieu du 19ème siècle, l'outillage en pierre est remplacé par l'outillage en fer. Celui-ci a permis une multiplication des objets sculptés, particulièrement des masques, autrefois confinés au nord.

La France cherche au début du 19ème siècle à s'implanter dans le Pacifique. En Nouvelle-Calédonie, des missionnaires s'implantent, protestants anglicans de la London Missionary Society dès 1841 et des frères maristes en 1843. Les autochtones sont réticents car ils attribuent aux missionnaires les événements fâcheux qui se produisent. France et Grande-Bretagne attendent l'occasion qui pourra justifier une prise de possession. Le 1er janvier 1844 est signé un traité de cession entre la France et les rois et chefs d'Opao (région de Pouébo qui « voulant procurer à nos

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

peuples les avantages de leur réunion à la France, nous reconnaissons, à dater de ce jour, la souveraineté pleine et entière de Sa Majesté le Roi des Français Louis-Philippe 1er et de son Gouvernement, plaçant nos personnes et notre terre d'Opao sous leur hante protection vis-à-vis de toutes les autres puissances étrangères, et adoptons pour notre le pavillon français, que nous jurons de faire respecter par tous les moyens en notre pouvoir. »

En 1850, le massacre à Yenghebane dans le nord de la Grande Terre de plusieurs officiers et hommes d'équipage de la corvette française L'Alcmène, envoyée en mission de reconnaissance pour étudier la possibilité de l'installation d'un bain, fournit un prétexte à la France qui envoie plusieurs navires de guerre prendre possession de la Nouvelle-Calédonie. Elle est proclamée colonie française à Balade le 24 septembre 1853 par le contre-amiral Febvrier Despointes. Le Commissaire impérial établit en 1854 un code visant à faire renoncer les chefs de tribus à leurs comportements coutumiers, dont celui de rendre la justice. Le 25 juin 1854, les militaires français fondent, au sud-ouest de la Grande Terre, Port-de-France pour servir de chef-lieu à la colonie, simple garnison qui va devenir rapidement une petite ville et prend le nom de Nouméa le 2 juin 1866. Le 14 janvier 1860, la Nouvelle-Calédonie devient une colonie à part entière, affranchie de la tutelle de Tahiti. Le 5 janvier 1864, 250 transportés (délinquants, criminels de droit commun et auteurs de délits ou petits crimes récidivistes) font l'ouverture du bain. Les canaques font quelques faibles soulèvements entre 1853 et 1878 puis la grande insurrection de 1878 du grand-chef Ataï qui se solde par la mort de 200 Européens ou assimilés et de 800 à 1 000 canaques.

C'est aussi à la fin du 2ème millénaire avant J.C. que les Austronésiens atteignent les îles Salomon. Les habitants de ces îles vivent en villages autonomes, et développent des dizaines de langues distinctes, dont environ 75 subsistent au début du 21ème siècle. Du 14ème au 18ème siècle, les îles dépendent de la sphère d'influence tongienne, sous la dynastie des Tu'i Tonga. Le 7 février 1568, l'Espagnol Álvaro de Mendaña est le premier Européen à découvrir les Salomon où il reste quelques mois en conflit permanent avec les autochtones. Le Britannique Philip Carteret les redécouvre en 1767. Des missionnaires européens arrivent au milieu du dix-neuvième siècle, mais peinent à convertir les habitants. C'est une période de grande tension avec les Salomonais jusqu'à ce que le Royaume-Uni établisse un protectorat sur le sud des Salomon en 1893, le nord étant un protectorat de l'Empire allemand depuis 1886, transféré au Royaume-Uni en décembre 1899, sauf Bougainville et Buka dans l'extrême nord. L'indépendance survint le 7 juillet 1978, reconnaissant de jure la reine Élisabeth II comme chef de l'État.

Comme les autres territoires mélanésiens, les Austronésiens arrivent aux Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu) à la fin du 2ème millénaire avant J.C. On connaît au 13ème siècle un grand chef influent dans le centre de l'archipel, peut-être d'origine polynésienne, nommé Roymata. Mais l'histoire nous est connue par les explorateurs européens, l'explorateur portugais Pedro Fernández de Quirós, le premier européen à débarquer au Vanuatu sur l'île d'Espiritu Santo, le 1er mai 1606, puis Louis Antoine de Bougainville en 1768 qui rebaptise l'archipel « les Grandes Cyclades » et enfin en 1774 James Cook qui lui donne le nom de Nouvelles-Hébrides, que l'archipel conserve jusqu'à son indépendance en 1980.

Alors se développe le commerce, du bois de santal après 1825 puis celle des holothuries, le tout en direction de la Chine. Cependant, les Européens qui rencontrent l'hostilité des locaux ne s'installent que très lentement en dehors des missionnaires à partir de 1848. Les habitants réclament des armes, des munitions et du tabac. Des trafiquants sans scrupule enrôlent des travailleurs forcés pour l'Australie ou les Fidji jusqu'à ce que la Grande-Bretagne y mette fin au début des années 1870.

Les populations indigènes représentent plus de 110 ethnies parlant des langues sans inter-compréhension et il n'y a aucune organisation d'état dans ces îles. Aucun état européen ne l'a revendiqué jusqu'à la prise de possession par la France de la Nouvelle-Calédonie en septembre

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

1853. En 1876, les européens de l'archipel demandent à la France de se manifester mais des colons australiens sollicitent l'annexion par le Royaume-Uni. La colonisation se développe et les troubles entre indigènes et colons se multiplient en 1885-1886. Finalement, en juillet 1900, les deux gouvernements accordent leur protection à leurs colons aux Nouvelles-Hébrides. Ce dispositif évoluera jusqu'à donner naissance au Condominium de 1906. L'indépendance est fixée au mois de juillet 1980 mais en novembre 1979 les francophones d'Espiritu Santo et l'île de Tanna font sécession, qui sera écrasée en 1980.

Vers 1 500 av. J.-C. les Austronésiens arrivent sur les côtes de Nouvelle-Guinée. Ils avaient été précédés aux alentours de 60 000 ans avant JC par des chasseurs-cueilleurs qui sont les ancêtres des Papous. Vers 1526, Dom Jorge de Meneses arrive sur l'île principale et la nomme « Papouasie ». Le nom de Nouvelle-Guinée est attribué au 16ème siècle par un explorateur espagnol pour la ressemblance extérieure du pays et des populations locales avec la Guinée d'Afrique et ses habitants. Les Espagnols revendiquent l'île en 1546 d'après le traité de Tordesillas. En 1793, la Compagnie des Indes orientales revendiqua l'île au nom du Royaume-Uni. La revendication fut disputée par les Pays-Bas et, en 1828, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales prit possession de la moitié occidentale de la Nouvelle-Guinée.

Les habitants restent peu connus des Européens jusque dans les années 1870. Ce n'est qu'en 1884 que l'île est partagée en protectorats entre l'Allemagne (la partie nord-est), l'Australie (la partie sud-est) et les Pays-Bas (la Nouvelle-Guinée occidentale). Le protectorat britannique devient une colonie jointe à l'Australie en septembre 1888. Après la Seconde Guerre mondiale, la colonie est administrée par l'Australie. En 1971, la colonie unifiée est renommée « Papouasie-Nouvelle-Guinée » et obtient l'autonomie en 1973.

Une large gamme d'armes a été utilisée en Océanie. La base était des armes de corps à corps, des lances et des massues le plus souvent, en bois renforcé d'éclats de pierre ou de dents de requins comme une épée à deux mains trouvée un peu partout. Beaucoup de tribus, mais pas toutes, y ajoutent des armes de tir à distance, javelots, boomerangs et woomeras comme en Australie, l'arc dans certaines régions. Les armes à distance sont souvent très élaborées, nécessitant beaucoup de savoir-faire pour être précises, souvent plus précises que les armes à feu européennes du 19ème siècle.

L'arrivée des Européens en Océanie a eu des conséquences dramatiques, en particulier dans les parties de la région qui n'avaient auparavant aucun contact avec l'Asie. Dans de nombreux cas, les armes, les transports et parfois les troupes européennes ont bouleversé massivement les rapports de force existants. La présence d'armes à feu a parfois transformé des querelles mineures en guerres à grande échelle, tandis que certains dirigeants ont pu utiliser leurs contacts avec les Européens pour unifier leurs îles comme le chef fidjien Tanoa Visawaqa.

Composition des troupes

Infanterie

La base de l'armée sera le groupe de guerriers avec armes de corps à corps, plus ou moins bien entraînés et motivés, accompagnés de tireurs. De nombreuses troupes légères font la reconnaissance et permettent aussi de harceler un ennemi en profitant du terrain. Au milieu du 19ème siècle, on commence à avoir des armes à feu et aussi des auxiliaires et alliés européens.

Cavalerie

La taille et surtout le climat de ces îles font qu'il n'y a pas de cavalerie. Son rôle de découverte est le plus souvent pris par des unités d'éclaireurs.

Artillerie

Il n'y a pas d'artillerie chez les indigènes. On pourra trouver quelques pièces au 19ème siècle dans

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

les troupes européennes alliées.

Liste d'armée

(Note importante : les effectifs disponibles étant réduits, une unité représentera une centaine d'hommes ou une compagnie.)

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	2	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	A la place du précédent
0	50	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
6	50	Guerriers	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Normal Coureurs des bois+Agressifs 3 plaq	17	
0	25	Guerriers avec arme de poing et javelots ou bâtons lancés	Infanterie lourde Irréguliers Normal Coureurs des bois+Agressifs 3 plaq	22	
0	5	Guerriers archers	Infanterie lourde Irréguliers Normal 3 plaq	20	
0	50	Guerriers peu entraînés	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Recrues 3 plaq	11	
0	20	Guerriers peu entraînés avec arme de poing et javelots ou bâtons lancés	Infanterie lourde Irréguliers Recrues 3 plaq	14	
0	5	Guerriers d'élite	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Elite 3 plaq	19	
0	25	Archers	Infanterie légère Irréguliers Normal Coureurs des bois+Agressifs 3 plaq	20	
2	25	Javeliniers légers	Infanterie légère Irréguliers Normal Coureurs des bois+Agressifs 3 plaq	20	
0	5	Tireurs avec Fusil de traite à percussion	Infanterie légère Irréguliers Normal 3 plaq	17	après 1850
0	3	Javeliniers légers d'élite	Infanterie légère Irréguliers Elite Coureurs des bois+Agressifs 3 plaq	25	
0	5	Eclaireurs archers	Infanterie légère mobile Irréguliers Normal Coureurs des bois+Tireurs+Rompre 3 plaq	22	
1	5	Eclaireurs javeliniers	Infanterie légère mobile Irréguliers Normal Coureurs des bois+Tireurs+Rompre 3 plaq	22	
0	4	Européens	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	après 1850
0	4	Européens avec fusils rayés	Infanterie légère fusils rayés Normal 3 plaq	28	Remplace le précédent à volonté
0	4	Européens avec fusils chargés par la culasse	Infanterie légère fusils rayés Elite 3 plaq	35	Remplace le précédent à volonté après 1880
0	4	Garnisons européennes de comptoirs	Infanterie lourde Recrues 3 plaq	18	après 1850
0	4	Garnisons européennes de comptoirs avec fusils rayés	Infanterie lourde fusils rayés Recrues 3 plaq	28	Remplace le précédent à volonté
0	60	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Normal Fuyants+Panique 3 plaq	5	
0	2	Canons légers menés par européens	Artillerie légère Irréguliers Recrues 3 plaq	45	1 pour 2 unités d'européens
0	2	Batteries de canons de marine en position	Artillerie lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	50	1 pour 2 unités de garnisons européennes